OPÉRA DE MONTE-CARLO. OFFENBACH : La Vie Parisienne. Les 23, 26, 27, 29 et 31 décembre 2026. Christian Lacroix / Gianluca Capuano

Au XIXe siècle s'affirme le mythe de Paris, capitale de l'amour : tout y est possible – même l'(in)imaginable. Les riches Américains, sans épouses ou mères rabat joie, s'électrisent alors… Mais pour séduisante et enchanteresse, la Babylone des plaisirs ne se laisse pas si facilement conquérir, ainsi le rappelle « *La Vie parisienne* » de *Jacques Offenbach*.

Photo : Quadrille au bal Tabarin © Opéra de Monte-Carlo

Les dandys Bobinet et Gardefeu, redoublent d'ingénieuses séductions pour conquérir Métella, demi-mondaine en vogue, que convoite aussi le baron de Gondremarck, fraîchement arrivé à Paris avec son épouse. La baronne, moins naïve qu'il n'y

paraît, déjoue leurs intrigues et les dénonce au grand jour.

Fresque frivole du Paris nocturne, « ***La Vie parisienne*** » connut un immense succès lors de sa création, peu de temps avant l'Exposition universelle de 1867, tandis que les critique et références du livret sur l'actualité militaire et politique furent censurés. L'Opéra de Monte-Carlo présente la version originelle, non censurée, d'une rare justesse insolente, portée par une distribution francophone idéale, dans la mise en scène raffinée de Christian Lacroix. A travers la série de quiproquos dont Gondremarck est la victime désignée, Offenbach évoque l'ivresse de la mégapole, les illusions qui s'annoncent aux voyageurs internationaux désireux de découvrir Paris et ses plaisirs. En « Roi du Second Empire », Offenbach épingle le goût immodéré de la société parisienne pour le divertissement. Il y cible en particulier les turpitudes de deux oisifs parisiens, Bobinet et Gardefeu, deux escrocs complices, prêts à dépouiller le visiteur trop crédule ; c'était compter sans l'intelligence des femmes, Metella et la Baronne de Gondremark, au discernement décisif, finalement souverain. L'ouvrage s'achève ainsi – comme Offenbach l'avait souhaité – dans la gaieté, le champagne et la souveraine musique.

MONACO, Opéra de Monte-Carlo
5 représentations événements
mercredi 23 décembre 2026 – 20h
(Soirée de gala)
samedi 26 décembre 2026 – 20h
dimanche 27 décembre 2026 – 15h
mardi 29 décembre 2026 – 20h
jeudi 31 décembre 2026 – 18h
Opéra de Monte-Carlo



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra de Monte-Carlo :
https://www.opera.mc/fr/saisons/26-27/la-vie-parisienne

Opéra-bouffe en cinq actes
Musique de Jacques Offenbach (1819-1880)
Livret intégral d'Henri Meilhac et Ludovic Halévy
Création : Paris, Théâtre du Palais-Royal, 31 octobre 1866
Version originale intégrale de 1866

Gabrielle : Alexandra Marcellier
Pauline : Gloria Tronel
Clara : Sheva Tehoval
La baronne de Gondremarck : Karina Gauvin
Métella : Marie-Andrée Bouchard-Lesieur
Bertha : Brenda Poupard
Mme de Folle-Verdure : Julie Pasturaud
Mme de Quimper-Karadec : Maryse Castets
Le Brésilien/ Frick/ Gontran : Kévin Amiel
Prosper/ Joseph/ Alphonse : Thomas Morris
Raoul de Gardefeu : Eric Huchet
Bobinet : Marc Mauillon
Le baron de Gondremack : Jean-François Lapointe
Urbain/ Alfred/ Employé de gare : Philippe Estèphe

Chœur de l'Opéra de Monte-Carlo
Les Musiciens du Prince – Monaco

8 danseurs
TIDGY CHÂTEAU
EMILIE ELIAZORD
LILI FELDER
PAUL GOUVEN
KARINE ORTS
ELISA RIBES
ARTHUR ROUSSEL
GUILLAUME ZIMMERMANN

SYNOPSIS

Acte I – Raoul de Gardefeu et Bobinet, deux jeunes oisifs sont éconduits par Métella, célèbre cocotte du demi-monde. Ils croisent sur leur chemin un couple de voyageurs danois, le baron et la baronne de Gondremarck, nouveaux arrivés dans la capitale, en gare du chemin de fer de l'Ouest. Gardefeu, parfait manipulateur accueille et gère l'accueil des étrangers, clients du Grand-Hôtel pour satisfaire leurs aspirations mondaines, au cœur du Grand Paris…

Acte II – Gardefeu qui fait passer son domicile comme dépendance de l'hôtel, répond au souhait de Gondremarck : rencontrer la célèbre courtisane Métella. Il organise un fameux dîner pour le Danois, curieux des usages locaux. Gardefeu y convie son bottier, Frick, sa gantière, Gabrielle, qui jouent des personnages très respectables : un major (Frick), une veuve de colonel (Gabrielle) sans omettre d'autres personnalités exotiques : « Allemands braillards ou Marseillais exubérants » qui suscitent l'enthousiasme de Gondremarck…

Acte III – Autre travestissement trompeur à l'Hôtel de Quimper-Karadec, hôtel de la tante de Bobinet. Parfait écrin des fausses identités, un bal nocturne se prépare : la baronne de Gondremarck sera habillement distraite afin que Gardefeu exauce les désirs du mari… Pauline, la femme de chambre, se fait coquette séductrice et Bobinet lui-même, devient amiral suisse, cependant que les bottiers très fringuants lancent le souper…

Acte IV – Très tard dans la nuit, madame de Quimper-Karadec et sa nièce, madame de Folle-Verdure, rentrant à l'hôtel, découvrent le baron de Gondremarck affublé de Pauline, – laquelle le présente comme son fiancé, Jean le cocher.

Arrivent la baronne, Bobinet et Gardefeu. La Danoise éclairée par une lettre de Métella dénonce les supercheries en cascades et permet à chacun de reprendre son rôle véritable, tandis que les faux convives, emportés par une gaieté irrépressible, envahissent les salons en poursuivant le galop frénétique de la veille, comme si la mascarade s'éternisait à la faveur de

la nuit.

Acte V – Bobinet et Gardefeu participent à la fête costumée d'un riche Brésilien. C'est Métella qui conduit le jeu ; grâce à elle, la baronne ayant repris l'ascendant sur son mari (au détriment de Gardefeu) obtient de l'époux volage qu'ils rentrent à Copenhague dès le lendemain matin. Les équivoques disparaissent ; les rancunes s'évanouissent et la ville, éternelle dispensatrice d'illusions, sème déjà les indices des tromperies à venir…



Photo : Quadrille au bal Tabarin © Opéra de Monte-Carlo
